

accueilli par les huées de toute une presse qui lui reproche d'aimer et de singer l'Anglais. J'ai dit que les ministères sont éphémères en France. Ils ont ce point de ressemblance avec les titulaires à la présidence qui tous ont fini, moins le martyr de Lyon par une démission.

Depuis 1870, la République s'est donné six chefs à l'Elysée. Thiers, MacMahon, Grévy, Casimir-Perier sont tous sortis de charge *proprio motu*.

La rumeur veut que l'infélicité domestique ait poussé M. Casimir-Perier à rentrer dans la vie privée. Ce ne sera ni la première fois, ni la dernière, qu'une femme cause la ruine d'un homme politique.

Les Dalila sont encore légion en notre siècle.

Pendant que les coteries tuent les présidents de France, les Etats-Unis en sont à leur vingtième. Aucun n'a démissionné et Grover Cleveland n'a guère de ce genre d'envies. Loin de là, il songe déjà à haranguer les yankees et à revenir à la Maison Blanche, après la campagne de 1896.

Ottawa a eu son carnaval. Du beau temps, un programme bien conçu, des foules de visiteurs en ont fait un succès disent les journaux de la Capitale.

Tant mieux et je suis fort aise que les prédictions des pessimistes ne se soient pas réalisées et que l'absence du Gouverneur-Général n'ait pas été le coup de mort de ces fêtes d'hiver. L'idée étant lancée, de sérieuses dépenses encourues, Sir John dormait à Halifax et ce n'était vraiment pas d'obligation de se couvrir de cendres et d'endosser le cilice tout l'hiver, après lui avoir rendu si grandiosement les honneurs suprêmes.

Je suis donc heureux de voir la satisfaction des citoyens d'Ottawa.

Guillaume II vient de célébrer ses 36 ans. Tandis que Sa Majesté se montre de plus en plus tapageur, dominateur et quasi-tyran, les yeux de l'Europe se portent vers la Russie ou Nicolas II vient d'arriver au trône.

Le contraste entre les deux monarques est frappant.

Un tsar est dans l'esprit des gens quelque chose d'essentiellement potentat. De fait, les empereurs de Russie n'ont guère été autre chose jusqu'à Alexandre III.

Tandis que Guillaume rêve des armements et des navires, Nicolas gracie les exilés, dresse un plan pour l'éducation de son peuple, se concilie les gouvernements, pousse la construction de chemins de fer, s'aventure seul dans les rues de sa capitale pour entendre les murmures du peuple. Quand l'Histoire burinera le passé, si les choses ne changent pas, elle dira de préférence Nicolas le Grand à Guillaume le Puissant.

Une idée géniale :

On écrit ce qui suit de Shanghai, nouvelle preuve de la merveilleuse subtilité de l'esprit chinois.

Les mandarins de l'île Tenngming, pour effrayer les Japonais qui seraient tentés de débarquer dans l'île, n'ont rien imaginé de mieux que de distribuer à tous les habitants, même aux femmes, un vêtement de soldat.

A la marée montante, de par la loi, tout le monde est habillé en soldat : vous voyez d'ici l'émotion de l'ennemi qui, en préparant un débarquement, apercevrait une armée si colossale ! Puis, à marée basse, chacun reprend ses occupations véritables... et le tour est joué !

Ceci est absolument authentique.

Enfin, le Conseil Privé à parlé et les catholiques du Manitoba vont reprendre espoir.

On se demande ce que Sir Mackenzie-Bowell va faire.

S'il a hérité du sac à ruses du Vieux Chef, Sir John A. Macdonald bien sûr qu'il va convoquer les Chambres, s'apitoyer sur le sort de nos compatriotes de là-bas, promettre justice et avec cet atout de plus dans son jeu, aller demander l'appui du peuple.

Time will tell.

Il y a bel lurette que nous avons chômé le jour de l'An. Pour les Chinois qui ne font rien comme les

autres, ils ont fêté le premier de l'an la semaine dernière.

J'ai visité une couple de buanderies à cette occasion et jeme suis cru transporté au pied de la fameuse tour, où est née la confusion des langues.

Tous les Wah Kees, Sam Long, Li Kong Chong se rendaient visite et se faisaient des salamalecs à n'en plus finir.

Dans chaque maison, il y avait grande exposition d'idoles.

Avant de faire leurs dévotions, les chinois se passaient une coupe remplie d'eau chaude, se ringaient révérencieusement la bouche et crachaient fortement pour exprimer combien l'ablution leur avait purifié l'âme des fautes de l'année écoulée.

Les Chinois viennent d'entrer dans une année bissextile. L'année chinoise n'a que 360 jours, et pour arriver avec le soleil, elle compte 13 mois tous les quatre ans.

L'année prochaine, le jour de l'an des Chinois tombera en février.

Le pauvre Maisonneuve !
L'a-t-on assez plaint d'être exposé Place d'Armes à tous les vents, à toutes les coliques !
Il doit rire aujourd'hui le fondateur de cette bonne ville de Montréal.

On dit souvent les deux font la paire. Eh bien, de Maisonneuve à son pendant.

C'est au Havre que la chose est arrivée.

Notre monsieur de Maisonneuve a au moins un piédestal où la Société des Peignes le fera monter un de ces matins et les cadrans qui l'entourent marqueront un jour l'heure où il s'y installera.

Pas si changeant, l'amiral Monchez, un des héros de 70 en France. Ses admirateurs lui ont coulé une statue et avec ce bronze, ils ont créé un embêtement à la ville du Havre.

L'autre jour, la statue est arrivée et voilà que l'on s'est demandé où la placer. Le conseil convoqué d'urgence a embarqué avec M. Monchez dans un "express", puis on a fait le tour de la ville.

Impossible d'y trouver un coin, on a dû le réintégrer dans le dépôt des douanes où il restera jusqu'à ce que les rues s'élargissent et que les places s'agrandissent.